

qui étaient à son service, par son égalité de caractère, sa patience, sa justice, sa bonté, sa générosité et son désintéressement. Sa prévoyance pourvoyait à leurs besoins, il savait apprécier les services de ses officiers, de ses soldats et de ses serviteurs, il leur en témoignait sa satisfaction et dans l'occasion les en récompensait largement, comme il fit pour Closse, Le Moyne et d'autres.

On ne peut donc être surpris qu'il ait possédé la confiance générale. Chaque famille à Villemarie, parmi les Indiens et parmi les colons, s'était habituée à le considérer comme son chef et son père : on ne se faisait pas à son absence, son départ jetait le deuil et l'inquiétude dans la colonie ; on sentait que s'il ne revenait pas, tout était perdu : aussi son retour y ramenait-il la joie, la sécurité et la confiance dans l'avenir. Les maîtres excellents font naître les bons serviteurs, ce fut l'honneur de M. de Maisonneuve, tous les colons eussent volontiers sacrifié leur vie pour conserver la sienne. Louis Frin, son valet de chambre, le suivit avec désintéressement, lorsqu'il s'en retourna en France, il le servit jusqu'à sa mort, et après lui avoir rendu les derniers devoirs il s'engagea de nouveau pour Montréal, par dévouement et par affection pour l'œuvre du Gouverneur.

Le secret de cette puissance morale sur les hommes, M. de Maisonneuve l'a trouvé dans les exemples de sa vie et dans le respect qu'inspirait sa haute vertu, qui lui permit de se dévouer tout entier à son œuvre. Supposons un instant le Gouverneur de Villemarie, à la tête d'une famille, obligé d'assurer l'avenir de ses enfants, ne voyons-nous pas tout aussitôt changer la direction des idées, le but, les moyens et toute la conduite ? Ce qui était l'œuvre principale, prend le second rang, ne devient souvent qu'un moyen, et le Gouverneur ne se donne plus qu'avec mesure parce qu'il a des intérêts plus intimes à sauvegarder. Par le célibat chrétien, ces intérêts privés disparaissent, il est tout entier aux intérêts publics, avec toute la puissance d'action et la fécondité des œuvres, qui, depuis dix-neuf siècles enfantent dans l'Eglise catholique tant de miracles de charité et de dévouement.

En présence de cet ensemble de qualités que l'histoire révèle en M. de Maisonneuve, on se rappelle tout naturellement cette parole si flatteuse de Lord Chesterfield : " Un Français qui joint à un fond de vertu, d'érudition et de bon sens, les manières et la politesse de son pays, atteint la perfection de la nature humaine." Ajoutons qu'ici, il atteint la perfection chrétienne qui est intimement unie à la sainteté.

FIN.